

## Présentation

Jean-Marcel Paquette

Volume 16, numéro 1, avril 1980

Villon testateur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036701ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036701ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paquette, J.-M. (1980). Présentation. *Études françaises*, 16(1), 3–4.  
<https://doi.org/10.7202/036701ar>

# Présentation

Villon est sans doute l'unique poète qui n'ait jamais tout à fait quitté la scène des préoccupations critiques. Depuis la Renaissance, avec Marot qui l'édita en le commentant, en passant par le classicisme, avec Boileau qui le louangea, et les Lumières, avec Tressan qui le fêta, jusqu'au Romantisme qui en fit, de multiples façons, le mythe même de toute poésie, jusqu'à la modernité de Valéry ou celle, plus exigeante, des surréalistes, aucune œuvre de poète ne peut, semble-t-il, du moins dans l'aire du répertoire français, revendiquer une si belle unanimité, ni une telle permanence.

Il n'est donc point trop inattendu que notre « actualité » veuille à son tour s'incliner devant ce « phénomène » et, forte d'une certaine tradition, le « relire ». C'est du moins dans cet esprit que fut conçu et réalisé le présent collectif de textes. On y lira d'abord une série de trois études consacrées à l'œuvre maîtresse de Villon, le fameux *Testament*. Une première approche, en utilisant les ressources de la sémiotique et de la simple analyse textuelle, propose une nouvelle cohérence aux diverses phases qui composent le poème ; un deuxième repère à l'œuvre de Villon, une source déjà ancienne au xv<sup>e</sup> siècle et qui

remonte à la tradition poétique des Goliards, ces poètes à la fois savants et cyniques ; une troisième étude enfin, qui pourrait, par son titre, se laisser apparenter à la première mais qui, sans y contredire, en diffère par sa perspective ponctuellement historique — tant il est vrai, comme le veut Marot, « que pour suffisamment cognoistre et entendre Villon, il faudroit avoir esté de son temps à Paris, et avoir cogneu les lieux, les choses et les hommes dont il parle ».

Dans une seconde partie, regroupant des documents et notes de recherche en cours, on découvrira ce que l'ordinateur peut nous faire lire de nouveau dans l'ensemble de l'œuvre de Villon ; puis l'on assistera à une savante tentative de mise en français moderne de trois des onze ballades que Villon composa dans le jargon (ou « jobelin ») de son « milieu » et de son temps.

En bref, de quoi combler une lacune dans la lecture résolument actuelle de Villon et ajouter à une longue tradition critique d'une œuvre qui, sans cesse et de siècle en siècle, nous renvoie de réponses en questions.

J.-M. P.